

LES FUNÉRAILLES DE LOUIS RIEL

Le 16 novembre 1885, le corps de Louis Riel fut déposé dans la crypte d'une église à Régina. Suivant ses dernières volontés, son corps fut amené à Saint-Boniface où le service funéraire fut célébré le 12 décembre suivant. Les journaux tant francophones qu'anglophones décrivent en minutieux détails les événements des semaines qui suivirent. Nous en reproduisons ici des extraits.

The Daily Manitoban, le 19 novembre 1886 (traduction)

Regina, le 19 novembre. Les restes mortels de Riel furent enlevés sans bruit de la caserne des policiers hier matin et inhumés dans la voûte sous l'église Immaculate Conception. Le déménagement du corps fut fait sous la surveillance du père André Alexis O.M.I. et les précautions les plus strictes furent suivies afin d'assurer que le corps soit transporté au village dans le plus grand secret. Ceci afin d'éviter toute démonstration.

Le corps fut déposé dans un simple cercueil de bois, peinturé noir avec l'inscription L.R. 1885 en lettres blanches. Le service funéraire fut lut par le père André et les restes mortels de Louis Riel furent consignés à la terre.

COMMENT LA NOUVELLE FUT REÇUE PAR SA FAMILLE À SAINT-VITAL

Hier après-midi, l'abbé Charles A. McWilliams accompagné de l'abbé Georges Dugas, curé de la paroisse de Saint-Vital, se rendirent pour voir les parents du défunt Louis Riel. Le prêtre, en tant que l'un des conseillers spirituels de Louis Riel et qui était présent durant ses derniers moments était venu pour leur assurer du comportement exemplaire et de l'apparence d'une mort paisible du défunt. Un représentant du Manitoban les accompagna au cours du trajet de cinq milles le long de la rivière mais, avant d'arriver à Saint-Vital, l'on s'arrêta au couvent pour s'informer de l'état de santé physique et mentale de la famille éprouvée. L'on apprit qu'ils souffraient beaucoup, surtout sa mère qui était très démoralisée. Le reporter décida de ne pas se présenter comme intrus à leur peine mais marcha dehors pendant que les abbés McWilliams et Dugas était à l'intérieur.

La demeure de la famille Riel est une grande et confortable maison construite en billots et elle est entourée avec plus que les marques ordinaires de confort. Un coup d'oeil sur l'intérieur, après que les deux prêtres eurent

fini leur ministère auprès de la famille, confirma l'impression donnée par l'apparence extérieure.

Une scène frappante se présente en entrant à l'intérieur. L'on voit une longue pièce avec des murs blanchis sur lesquels étaient pendus des peintures dévotionnelles et des emblèmes de la foi catholique. Le plus marquant de ceux-ci était celle de la face du Christ qui, dit-on, avait été empreinte sur la serviette de Véronique. Il y avait environ 30 personnes dans la pièce parmi lesquelles madame Riel l'ainée, mère du défunt Louis; madame Riel, la jeune; Alexandre Riel, son frère, les deux enfants de Louis et d'autres parents.

La mère était assise sur une chaise, courbée par la douleur. Sa tête était courbée vers le devant, cachant un peu ses traits, mais montrant ses cheveux grisonnants. Elle a environ 60 ans et elle a une mine très expressive, indiquant une intelligence considérable.

La veuve de Louis Riel est une femme intelligente, de petite stature et d'un charmant visage. Elle démontre très peu dans sa physionomie de son ascendance amérindienne. Son fils, un joli petit garçon de quatre ou cinq ans, jouait près de sa chaise alors que l'autre enfant, une fille de deux ans dormait sur le lit. Alexandre Riel ne possède pas le visage frappant de son frère décédé mais ses traits sont suffisamment distincts pour le mettre au dessus de la moyenne de l'intelligence. Parmi les autres personnes présentes l'on voyait des frères, des belles-soeurs et autres parents. Parlant de sa visite, l'abbé McWilliams dit qu'il n'avait pas de mission spéciale à accomplir. Riel ne lui avait donné aucun message à livrer. Il voulait tout simplement les informer de la façon que le condamné s'était conduit dans ses dernières heures et comment il avait reçu les derniers sacrements de l'Église et qu'il avait été constamment aidé et avisé par ses guides spirituels. La famille ne parle pas l'anglais et tout ce que l'abbé McWilliams disait devait leur être traduit par l'abbé Dugas. Ils furent très réconfortés par ce qu'il avait à leur dire.

Au retour à Winnipeg le reporter s'arrêta à la résidence archiépiscopale et il fut informé par Monseigneur que le matin de l'exécution, la mère de Riel, son épouse, son frère et un ou deux parents se rendirent très tôt à l'église de Saint-Vital et firent un chemin de croix. Dès que Monseigneur reçut le télégramme annonçant l'événement fatal, il envoya l'abbé Dugas annoncer la nouvelle à la famille. Ils étaient bien préparés et ils reçurent l'annonce avec une force d'âme chrétienne. Ils reçurent tous la sainte communion et par la suite allèrent à une messe de réquiem pour le repos de l'âme du défunt.

Le Métis, le 17 décembre 1885.

M. LOUIS RIEL

Les restes mortels de M. Louis Riel sont arrivés de Régina en cette ville mercredi le 9 courant, sous la garde de M. l'abbé Gabriel Cloutier.

La translation du corps s'est effectuée sans trouble aucun. Un wagon spécial avait été retenu à Régina.

MM. Louis Lavallée et Charles Sauvé qui avaient gardé la tombe du défunt accompagnaient le corps que la Cie du Pacifique vint débarquer à Saint-Boniface même. Bien que la nouvelle de l'arrivée ne fut guère connue, un bon nombre de personnes se pressaient autour du char qui portaient les restes du chef métis. M. Joseph Riel, frère du défunt, les parents et quelques amis reçurent le cercueil qui fut immédiatement transporté à la résidence de Madame Riel à Saint-Vital et déposé dans une chambre mortuaire toute drapée pour la circonstance. On en souleva le couvercle et on put constater que les traits du défunt n'étaient nullement changés.

Jeudi et vendredi des centaines de personnes se rendirent à Saint-Vital pour prier auprès du corps et offrir des consolations à la famille du défunt.

The Daily Manitoban, le 12 décembre 1885 (traduction)

LE DERNIER ACTE

LES RESTES MORTELS DE LOUIS RIEL ENTERRÉS CE MATIN

LE CORPS PORTÉ DE SAINT-VITAL SUR LES ÉPAULES DE COSTAUDS MÉTIS

Pour plus de deux décennies le nom de Louis Riel a été très familier au peuple canadien et surtout aux gens du Nord-Ouest. Ce matin, son corps reçut son dernier repos dans l'enceinte du terrain de l'église de Saint-Boniface, près des endroits où il avait vécu sa jeunesse et seulement cinq verges de l'église qu'il avait fréquentée avec ses parents. Et donc, le rideau est maintenant tombé et Riel repose en paix dans le cimetière où il avait demandé, dans sa dernière requête, d'être enterré.

Attirés par curiosité et possiblement par un certain degré d'insignifiance inspiré par les prospectus idiots qui avaient été distribués sur les rues la nuit dernière, sans doute par plaisanterie, un très grand nombre de Winnipegois traversèrent la rivière ce matin pour être témoins à la dernière scène du drame. La cathédrale était remplie dès neuf heures par des Winnipegois et des personnes de Saint-Boniface et des environs. Vrai, on n'y voyait pas de grands personnages de Winnipeg mais tous les notables de Saint-Boniface y étaient. Un grand nombre de personnes de Saint-Boniface s'étaient rendues à Saint-Vital tôt le matin pour se joindre au cortège funéraire. Parmi ces derniers il y avait l'honorable monsieur Larivière, le juge Prud'homme, monsieur Trudel, l'honorable Joseph Royal, E.H. Bertrand, Z. Laporte, O. Monchamp et d'autres. On espérait à l'arrivée du cortège pour neuf heures, mais il était dix heures passées quand il fut en vue. La foule accourut au trottoir pour voir passer le cortège. C'était un spectacle que n'oublieront pas ceux qui y ont assisté.

La procession quitta la maison des Riel à Saint-Vital vers 8 heures 30. Les Métis des environs, au nombre de six ou sept cents étaient présents. L'on fut témoin à quelques tristes scènes. La pauvre vieille mère pleurait pitoyablement comme c'était le cas pour plusieurs membres de la famille et des parents qui étaient présents en grand nombre.

Il y avait 75 traîneaux dans le cortège, qui s'échelonnait sur un parcours de trois quart à un mille de distance.

Maxime Lépine, le vieux compagnon de Riel en 1869, était présent, et paraissait très ému par les événements.

En gage de l'estime qu'on avait pour le rebel décédé, son peuple portait son cercueil sur leurs épaules tout le long du trajet depuis Saint-Vital à près de six milles de distance. De voir les robustes et vaillants Métis, leurs barbes givrées, soutenant leur charge avec grande peine, est un tableau à jamais gravé dans la mémoire. Visages sérieux et impassibles, ils marchaient vaillamment, indifférents aux regards curieux de la foule rassemblée. Le cercueil était porté sur un brancard ayant des poignées à l'avant et à l'arrière. Deux hommes étaient à chaque coin et ainsi ils avançaient d'un pas constant. C'était un long trajet par un chemin raboteux mais ceux qui portaient le fardeau étaient fiers de leur tâche et l'expression de cette fierté se reflétait dans leur visage.

Les porteurs étaient :

Benjamin Nault
Charles Nault

Romain Nault
Alfred Nault

Élie Nault
Prosper Nault
Père Harrison
W.R. Lagimodière
Louis Blondeau
Romain Lagimodière
Norbert Landry

Martin Nault
André Nault
Louison Desrivières
François Poitras
Joseph Lagimodière
St. Pierre Parisien
François Marion

La plupart étaient vêtus de capots de bison, de casques de castor et de mocassins. Des ceintures fléchées rouges leur ceignaient la taille. Ils portaient autour de leur épaule et sur leur poitrine, un large ruban blanc.

Le cercueil, en superbe bois de palissandre était recouvert d'une magnifique étoffe sur laquelle était dessinée une large croix blanche.

Les deux frères de Riel, Joseph et Alexandre, tous deux vigoureux specimens de leur race, marchaient à deux pas devant le cortège. L'un portait un épais manteau de bison, l'autre un manteau ordinaire de ratine. Ils étaient accablés de douleur. De chaque côté du cercueil, marchaient en une file sur une longueur de trente verges, les Métis formant une sorte de garde autour du corps, prêts à le défendre dans le cas d'une surprise qu'on redoutait.

Le premier traîneau dans la procession contenait la mère de Riel, ses deux soeurs et sa veuve. La pauvre mère, en quittant la demeure, voulut absolument suivre à pied le cercueil de son fils, ce qu'elle fit aussi longtemps que son pauvre état de santé le lui permit. Elle dût enfin prendre place dans le traîneau. Elle était si emmitouflée que l'on avait peine à la reconnaître. Ses filles et d'autres amies étaient toutes vêtues de vêtements témoignant d'un profond deuil.

Alors que le cortège funéraire approcha la cathédrale, les cloches qui avaient si souvent éveillé le rebel dans ses jours de jeunesse, sonnèrent le glas pour lui maintenant à sa mort.

À la cathédrale

Maintenant le cercueil arrive au seuil de la cathédrale. L'on s'arrête, et dans une minute, la grande porte s'ouvre. Les servants de messe, vêtus de surplis, portant des chandelles dans leurs mains, s'avancent. Le prêtre célébrant encense le cercueil et quelques paroles sont dites alors que la foule se tient recueillie avec chapeaux levés. Le cercueil est levé et porté dans l'église où on le place sur le catafalque.

Le douze décembre mil huit cent quatre-vingt-cinq,
 nous soussigné, curé de St. Boniface, avons inhumé au
 cimetière de cette paroisse le corps de Louis Riel époux
 de Marguerite Honorée Bellefleur, âgé de quarante-un
 ans, décédé à Regina capitale du Nord-Ouest le
 seize Novembre dernier, inhumé d'abord au lieu
 de son décès, puis transporté à St. Boniface suivant
 les dernières volontés du défunt. Etant présents: Lo-
 uis Riel, Benjamin Audelet et un grand nombre
 de citoyens dont quelques uns ont signé avec nous
 Joseph Riel J. L'Orange G. L'Orange
 Alexandre J. Riel H. Roy J. L'Orange
 Jean Marie Postes H. Roy J. L'Orange
 William Glack Eugene Gauthier Alexandre J. L'Orange
 Théodore Bousquet Alph. C. L'Orange
 Charles J. L'Orange J. L'Orange
 J. L'Orange J. L'Orange
 J. L'Orange J. L'Orange

Acte de sépulture de Louis Riel
 (Registre de la paroisse de Saint-Boniface)